### LES PROGRESSISTES

Au premier tour, les progressistes ont gagné deux sièges et en ont perdu sept.

Au second tour, ils gagnent quatre sièges, ceux de MM. Magnant (Pyrénées-Orientales), Vazeille (Loire), Boutié (Sarthe), Ph. Bunau-Varilla (Seine).

Ils perdent quatre sièges, ceux de MM. Graux (Seine), Fergassi de Bostquénard (Seine-et-Marne), des Lyons de Feuchin (Seine-et-Marne), Boudoint (Loire), d'Argenson (Vienne). Chenet (Bouches-du-Rhône), Toy-Riont (Hautes-Alpes), Rudler (Oise), Lebiez (Seine-Inférieure), Dantidon (Finistère), Leroy-Beaulieu (Hérault), Fleury-Ravarin (Rhône), Forny (Aisne), Dubarle (Isère).

Au total, dans les deux tours de scrutin, les progressistes perdent dix sièges.

### LES REPUBLICAINS INDEPENDANTS ET RADICAUX INDEPENDANTS

Au premier tour, les républicains indépendants et les radicaux indépendants ont gagné deux sièges et en ont perdu quatre. Net : deux pertes.

Au second tour, ils gagnent trois sièges, ceux de MM. Rousset (Seine), Steeg (Seine), et Bouvier (Ain).

Au total, dans les deux tours de scrutin, les républicains indépendants et radicaux indépendants gagnent un siège.

### LES REPUBLICAINS DE GAUCHE

(Alliance démocratique et Fédération des gauches)

Au premier tour, les républicains de gauche ont gagné quinze sièges et en ont perdu onze. Au total : quatre gains.

Au second tour, ils gagnent quinze sièges : ceux de MM. Paris (Cochinchine), Lavaud (Seine), Lhoste (Seine-et-Marne), Perrisoud (Seine-et-Marne), Hugot-Derville (Finistère), Danélou (Finistère), Mairat (Charente), Larquier (Charente-Inférieure), Paul-Boncour (Loire-et-Cher), Rivière (Loir-et-Cher), Haguenin (Marne), Galiot (Yonne), de France (Pas-de-Calais), Tavé (Corrèze), Brunet (Seine).

Ils perdent dix-sept sièges, ceux de MM. Bussat (Seine), Berbie (Rhône), Galloix (Ardennes), de Lanessan (Charente-Inférieure), Jousselin (Nièvre), Courcoux (Saône-et-Loire), Souviat (Lot-et-Garonne), Trouvé (Haute-Vienne), Chéron (Calvados), Palureau-Mirgrand (Indre), Lacour (Vaucluse), Freycinet (Tarn-et-Garonne), Python (Puy-de-Dôme), Joseph Reinach (Basses-Alpes), Fourrot (Aveyron).

Au total, dans les deux tours de scrutin, les républicains de gauche gagnent deux sièges.

### LES REPUBLICAINS SOCIALISTES ET SOCIALISTES INDEPENDANTS

Au premier tour, les républicains socialistes ont gagné un siège et en ont perdu trois. Net : une perte.

Au second tour, ils gagnent trois sièges, ceux de MM. Mille (Aisne), Léandre (Aube), Pujade (Pyrénées-Orientales).

Ils perdent sept sièges, ceux de MM. Palasset (Allier), Dessoudé (Corrèze), Cornet (Var), Paul-Boncour (Loir-et-Cher), Rivière (Loir-et-Cher), Devèze (Gard), Delcluze (Pas-de-Calais).

Au total, les républicains socialistes et les socialistes indépendants perdent dans les deux tours de scrutin, cinq sièges.

### LES RADICAUX UNIFIES ET LES RADICAUX SOCIALISTES NON UNIFIES

Au premier tour, les radicaux unifiés et radicaux non unifiés ont gagné treize sièges et en ont perdu vingt. Net : sept pertes.

Au second tour, ils gagnent vingt-un sièges, ceux de MM. Mestier (Seine), Petit (Seine-et-Marne), Fergassi (Seine-et-Marne), Gallois (Ardennes), Camadon (Gironde), des Lyons de Feuchin (Somme), Demont (Nord), d'Argenson (Vienne), Dumas (Allier), Pelle (Allier), Sommet (Lot-et-Garonne), Chanet (Bouches-du-Rhône), Toy-Riont (Hautes-Alpes), Huchet (Oise), Leblond (Seine-Inférieure), Déchelette (Loire), Palureau-Mirgand (Indre), Leroy-Beaulieu (Hérault), Pierry, Blavarin (Rhône), Dormeuil (Corrèze), Forny (Aisne), Payrissat (Alpes-Maritimes), Jenin (Isère), Devèze (Gard), Freycinet (Tarn-et-Garonne), Merle (Saône-et-Loire), Néron (Haute-Vienne), Python (Puy-de-Dôme), Pourquier-Sarlovèze (Oise), Joseph Reinach (Basses-Alpes), Hentzy (Oise).

Ils perdent trente-sept sièges : ceux de MM. Paris (Cochinchine), Chenal (Seine), Brunet (Seine), Steeg (Seine), Ch. Delonclé (Seine), P. Buisson (Seine), Nanaud (Pyrénées-Orientales), Perrisoud (Seine-et-Marne), Vazeille (Loire), Chauvelier (Saône-et-Loire), Boutié (Sarthe), Bozonet (Ain), Mauré (Nièvre), Jevet (Yonne), Bernéclé (Aube), Dumaine (Ardennes), Marquet (Haute-Vienne), Mairat (Charente), Charles (Côte-d'Or) (élection partielle supprimée), Potié (Nord), Larquier (Charente-Inférieure), Bron (Nord), Berthod (Jura), Bouvier (Nord), Théodore Reinach (Savoie), Félix Chautemps (Savoie), Chanoz (Isère), Hugueta (Marne), Dupont (Vienne), Pujade (Pyrénées-Orientales), Galiot (Yonne), Loin (Pas-de-Calais), Tavé (Corrèze), Maison (Puy-de-Dôme), Chabert (Drôme), Bourguet (Gard), Ghenet (Haute-Garonne).

Au total, les radicaux unifiés et radicaux-socialistes non unifiés perdent dans les deux tours de scrutin trente sièges.

### LES SOCIALISTES

Au premier tour, les socialistes ont gagné cinq sièges et en ont perdu sept.

Au total quatre gains.

Au second tour, les socialistes unifiés gagnent 37 sièges, ceux de MM. Chenal (Seine), Bussat (Seine), Ch. Delonclé (Seine), P. Buisson (Seine), d'Aramon (Seine), Hébert (Seine-et-Oise), Berlie (Rhône), Desjardins (Seine), de Lanessan (Charente-Inférieure), Boudoint (Loire), Chouzier (Saône-et-Loire), Jousselin (Nièvre), Massé (Nièvre), Javal (Yonne), Coureau (Saône-et-Loire), Déchine (Pas-de-Calais), Dantidon (Finistère), Dumaine (Ardennes), Marquet (Haute-Vienne), Trouvé (Haute-Vienne), Corail (Var), Potié (Nord), Droa (Nord), Berthod (Jura), Dubarle (Isère), Bouvier (Nord), Chanoz (Isère), Lacour (Vaucluse), de Ramel (Gard), Maison (Puy-de-Dôme), Chabert (Drôme), Bourguet (Gard), plus cinq circonscriptions nouvelles : Seine (2), Seine-et-Oise, Pas-de-Calais, Indre-et-Loire.

Ils perdent 9 sièges, ceux de MM. Mestier (Seine), Rousset (Seine), Colly (Seine), Lavaud (Seine), Mille (Aisne), Lhoste (Seine-et-Marne), Dumas (Allier), Léandre (Aube), Merle (Saône-et-Loire), Auriol (Haute-Garonne).

Au total, dans les deux scrutins, les socialistes unifiés gagnent trente-trois sièges.

### SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES

Les socialistes révolutionnaires ont gagné le siège de M. Berthou, élu à Toulon, dans la circonscription nouvelle.

## *La statistique de la Fédération des Gauches*

La Fédération des gauches communique les résultats suivants :

Sur 576 résultats connus, sont élus :

Membres de la Fédération des gauches (socialistes indépendants nuance Briand, radicaux non unifiés et républicains de gauche)..... 173
Union républicaine ..... 22
Progressistes ..... 35
Socialistes unifiés ..... 105
Socialistes nuance Augagneur..... 12
Radicaux unifiés ..... 156
Membres de la droite..... 73

Total..... 576

## 190 députés nouveaux

La Chambre nouvelle, moins les deux résultats encore inconnus, comptera 190 députés nouveaux.

Soixante-trois avaient été élus au premier tour et cent-vingt-sept au second tour.

Par conséquent, 410 députés sortants ont été réélus.

## Le Benjamin de la Chambre

Le plus jeune député de la législature de 1914 est *M. Pierre-Etienne Flandin*, fils de M. Etienne Flandin, ministre de l'Inde, qui est âgé exactement de vingt-cinq ans et vingt-huit jours, étant né le 12 avril 1889.

M. Pierre-Etienne Flandin est député d'Avallon, circonscription que son père a représentée jusqu'ère au Palais-Bourbon.

### LE DOYEN D'AGE

**M. de Mackau**, député conservateur de l'Orne, qui par suite du décès de M. *Louis Passy*, doyen, devenu, dans les derniers mois de 1912, le doyen d'âge de la Chambre qui d'en va, restera le doyen de la nouvelle Chambre. Il est né en novembre 1832. Après lui, vient, par rang d'âge, M. Arthur Legrand, député conservateur de la Manche, né en octobre 1833. Avant lui, se plaçait M. Bassinjier, député radical du Doubs ; mais ce député ne s'est pas représenté aux élections qui viennent d'avoir lieu.

### LES PROFESSIONS DES DEPUTES

Voici la classification des membres de la nouvelle Chambre suivant les professions qu'ils exercent :

Avocats, 142; médecins, 53; anciens officiers en retraite, 21; agriculteurs ou vétérinaires, 18; journalistes et hommes de lettres, 46; professeurs, 43; propriétaires, 46; anciens fonctionnaires, 27; industriels, 32; négociants, 27; armateurs, 3; financiers, 6; anciens magistrats, 16; avocés, 12; pharmaciens, 11; vétérinaires, 3; notaires, 3; sociétaires, 1; employés de commerce ou d'administration, 25; entrepreneurs, 3; imprimeurs, 5; éditeur, 1; hôteliers ou cafetiers, 6; ouvriers, 22.

### LES TROIS QUESTIONS

Sur les trois questions principales : loi de trois ans, impôt sur le revenu, et représentation proportionnelle, les 600 élus se répartissent comme suit :

**Loi de trois ans**

Pour (maintien intégral)..... 368
Contre ..... 235
Avec modifications ou douteux..... 57

**Impôt sur le revenu**

Pour (avec déclaration contrôlée, revêtant un caractère inquisitorial).. 279
Contre (maintenant seulement l'imposition et la déclaration contrôlée)..... 479
Avec modifications ou douteux..... 48

**Réforme électorale**

Pour (pour représentation proportionnelle seule) ..... 222
Contre ..... 378
Avec modifications ou douteux..... 10

### LA REUNION DE LA NOUVELLE CHAMBRE

La nouvelle Chambre entrera en fonctions le 1er juin prochain, les pouvoirs de l'ancienne expirant le 31 mai. Les nouveaux élus viendront siéger le lundi 1er juin de plein droit, sans avoir été convoqués préalablement par décret. La session ordinaire de 1914, en effet, est en cours, et ne pourrait être close par décret que le 13 juin au plus tôt, puisque aux termes de la Constitution, sa durée légale minimum est de cinq mois et qu'elle a été ouverte le 13 janvier. La nouvelle Assemblée se substitue purement et simplement à l'ancienne pour l'achèvement de la session.

Le secrétariat général de la présidence de la Chambre se bornera, suivant l'usage, à envoyer des lettres aux nouveaux élus pour les inviter à venir siéger le 1er juin. Ce jour est un jour férié légal, le lundi de Pentecôte ; mais cela ne fait pas obstacle à la prise de possession de la nouvelle Assemblée. Déjà, en 1912, la Chambre nouvellement nommée, s'était réunie le dimanche 1er juin.

### LE BUREAU PROVISOIRE

Cette journée du 1er juin sera exclusivement occupée à élire un président provisoire et deux vice-présidents, également provisoires, destinés à le suppléer en cas de besoin. Les huit plus jeunes membres désignés pour assister le doyen d'âge restent avec le président provisoire.

A la différence des ouvertures de session annuelle, où moment desquelles l'Assemblée procède par le doyen d'âge, élu son bureau définitif pour la durée de l'année entière, à l'ouverture d'une législature en élit un président provisoire le jour même de l'entrée en fonction de la nouvelle Chambre.

Le président provisoire dirige les premières séances pendant lesquelles se fait la vérification des pouvoirs des nouveaux élus. Lorsqu'on a validé la moitié plus un des députés, la nouvelle Chambre se constitue par l'élection de son bureau définitif. Suivant la coutume, le président provisoire qui est confirmé à titre définitif, ainsi que les deux vice-présidents provisoires auxquels on adjoint deux autres vice-présidents définitifs.

# Les Elections et la Presse

**L'Homme Libre** (M. Clémenceau) :

A l'autre extrémité, le vote des socialistes révolutionnaires, dont M. Jaurès ne cessait pas beaucoup, jusqu'à présent, à nitmer le dogmatisme intransigeant sans tout sévère de M. Jules Guesde, porteur du Saint des Saints, qui ne permet à personne de broncher. Il faudrait délibérément fermer les yeux à la lumière *pour ne qu'avec tous ses graves défauts*, ce parti sorte des élections singulièrement renforcé. Il a son « Syllabus », qui n'est pas plus emphatique que celui de Rome à la sagesse que nous avons sous les yeux. Comme toutes les affirmations fortes, cela lui donne, néanmoins, une puissance prise sur les esprits insuffisamment éclairés, qui, cherchant le mieux, n'ayant pas le temps de le déterminer, s'en rapportent aux prêcheurs de miracles comme laissant les gentils lorsque saint Paul leur annonçait la vie nouvelle qui — contre son attente abrégée — nous condition aux hûchers.

Il n'est que d'ouvrir les yeux et les oreilles pour reconnaître que le parti socialiste révolutionnaire n'est pas un parti de gouvernement. Tant qu'il en sera ainsi, ses succès ne pourront aboutir qu'à rejeter la majorité du pays vers la réaction. Car le peuple a très judicieusement l'instinct pertinent qui lui vire avant de philosopher, et qu'il n'y a pas définitivement qui tienne contre le refus du bien.

Une autre erreur, encore plus grave, et que, conséquente avec eux-mêmes, nos socialistes révolutionnaires — fort difficiles, en cela, de leurs confrères allemands — veulent, en matière de défense nationale, philosopher avant de vivre. Cela, la France ne pourra jamais l'admettre, sans s'exposer au risque suprême d'être balayée du rang des nations. Mes lecteurs savent assez que je ne déborde pas d'admiration pour nous préparer organisation militaire, ni pour ceux qui, parce qu'ils l'assent faire, croient peut-être la diriger. Mais en attendant que nous ayons pu lumiéner, nous n'en, telle qu'elle est, demeure notre rempart contre le nôtre ne pouvons nous relever à aucune mesure qui l'affaiblirait même provisoirement.

**La Petite République** (Editorial) :

Les radicaux paient aujourd'hui cruellement l'irréparable faute de leur systématique opposition au scrutin de liste et à la représentation proportionnelle. Leurs adversaires, sans scrupule, sont seuls à profiter du plus immoral des marchés, car il lui coûte aux dépens de la grandeur et de la prospérité de la France.

Il n'est que temps de se reprendre, si nous voulons éviter à notre pays une crise que l'état de nos finances et l'inquiétude de tous rendent particulièrement périlleuse.

Seule, l'union contre les partis extrêmes peut y remédier.

**L'Eclair** (M. Judet) :

Et il y a un sympathique bonheur dans le journal d'hier, dans la trouvons dans les votes de Paris, où beaucoup de citoyens se sont affranchis de la dure discipline qui les courbait sur pieds du collectivisme. L'indication est précieuse. Car elle indique la croissance de bonnes volontés un peu confuses et timides, mais avec lesquelles nous réparerons tant d'énormes sottises accomplies. Si nous n'étions pas sûre que, dans cette voie seule, la France peut se sauver des catastrophes qui la menacent, nous serions moins confiants ; mais il est indéniable qu'à moins d'accepter le suicide, nous nous enfoncions de plus en plus sans que le suffrage universel ne s'aperçoive pas du péril et ne condamne ce qu'il a l'air de consacrer aujourd'hui.

**L'Humanité** (M. Jaurès) :

Je ne peux pas, ce soir, ne connaissant pas encore tous les résultats, prévoir les conséquences politiques du scrutin d'hier. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est qu'au lendemain de cette affirmation du pays, il n'y a pas de gouvernement, il n'y a pas de Parlement qui ne soit tenu de compter avec le socialisme.

Ce qui est certain aussi, c'est que notre Parti ne s'endormira pas sur cette victoire. Il est qu'il le doit d'abord à son esprit d'organisation, à sa force d'unité qui lui a permis de développer une grande action, irrigué sa force de contusion et de dispersion d'un régime électoral déplorable.

**Le Radical** (Editorial) :

Dans la Seine on enregistre les échecs de M. Rodin, Sangnier, Maxime Habert, d'Aramon, Godin, Auffray, Calary de la Mazierre, Lépine, Bussat, Rousset, etc., battus par les candidats de l'union des républicains, parmi lesquels il nous est particulièrement agréable de féliciter notre éminent ami M. Painlevé d'une fois vainqueur, puisqu'il a eu deux adversaires successifs.

**Le Rappel** (M. du Mesnil) :

Quant à l'enveloppe, elle retarde proprement le dépouillement du scrutin. On dit qu'elle protège le secret du vote. Bien impartialement. Ainsi, dans la commune en question, il y a cinquante électeurs, dont quarante ouvriers agricoles au service d'un gros fermier. Ils voient sont assurés à l'incarcéré. Seules peuvent être « doutenses » les quatrième voix des ouvriers agricoles. Aussi s'il — on manque une seule à la bonne cause », le fermier... tout le monde détoue.

Avec ou sans enveloppe, le tour est joué. Quand vous voudrez de vraie sincérité du vote, ne déposiez pas le scrutin dans les communes. Portez les urnes au chef-lieu de canton.

**La République Française** (M. F. Clément) :

Il n'y a pas à se dissimuler que la Chambre qui vient d'être élue sera pire que sa devancière. Elle se caractérisera par l'accroissement très considérable du nombre des socialistes unifiés. Si les premiers calculs auxquels nous venons de nous livrer sont exacts, ils auront 95 sièges. Ce sera, pour les radicaux, le commencement de l'expiation. Ils se trouveront, selon le mot célèbre de Waldeck-Rousseau, dans ses ténèbres qui se seront de cacher leur subordination, en prévoyant des maîtres véritables qui interdiront une certaine gravité à ceux-la sur leur maîtrise. Les billets qu'ils ont souscrits leur seront présentés à une échéance prochaine.

**Le Temps** (Editorial) :

Le ballottage a tous toutes les promesses du premier tour de scrutin, et particulièrement les nouvelles. On avait à redouter un accroissement notable du nombre des grands révolutionnaires. Ils faisait le parti de MM. Jaurès, Guesde et Vaillant, qui comptait 57 membres à la fin de la dernière législature, dépassera la centaine et atteindra un effectif de 102 ou 103 membres.

Le budget des cultes, dont le rétablissement a été voté, le budget de l'enseignement laïque, sont les deux points de vue, celle-ci, gouverner ne sera pas facile, si l'on entend par gouverner autre chose que d'occuper le pouvoir et durer. On gouvernera tout de même, avec les exigences inadmissibles des socialistes révolutionnaires mettront bientôt à l'épreuve la solidité du nouveau « bloc ». Ces exigences se manifestent dès ce matin. M. Jaurès écrit dans l'« Humanité » : « Et nous défions bien la réaction de contenir longtemps contre la démocratie, contre la France, contre la sécurité nationale, la gageure insensée et funeste de la loi de trois ans. » Le jour où M. Jaurès posera cette question à la tribune, le gouvernement verra se lever contre lui les 100 inflexibles des socialistes révolutionnaires. On ne peut, en effet, compter ni sur la fidélité ni sur la gratitude du parti.

*Le « Progrès du Nord » et « L'Avenir de Roubaix-Tourcoing »* publient tous les jours d'abondantes lettres sur des questions électorales : scientifiques, économiques, d'assistance, etc., etc.

# LA DÉMISSION DU MAIRE DE LILLE

## Au bureau des Elections

Au bureau des élections de Lille on ne manifeste aucune inquiétude. Pour juger plus exactement, le chef de ce bureau, M. Tahon, répond aux interviewers avec le sérieux d'un homme qui n'a rien à se reprocher.

Il voit, fidèlement reproduite, les explications qu'il a fournies aux membres de la presse venus aux nouvelles :

« — Nous procédons, avec beaucoup de méthode et de rigueur, à l'établissement des listes électorales, faisant preuve même d'une sévérité que nous a valu les reproches de M. Saint-Venant et de ses amis. Nous exigeons la présentation du livret militaire, parce que nous sommes désireux sur le lieu de naissance et le lieu de résidence de ceux qui demandent leur inscription.

« D'autre part, pour la remise des cartes électorales, nous ne sommes pas moins rigoureux. Nous exigeons également de l'électeur ou de celui qui se présentera en son nom, avec une procuration, la présentation du livret militaire, d'une carte de l'élection précédente et de toutes autres pièces d'identité établissant que l'électeur a fait son service militaire et réside à Lille. »

## Bruits de couloir

Le démission de M. Charles Delesalle, à qui de nombreuses personnes appartiennent aux diverses fractions de l'opinion, ont tenu à serrer la main, a causé quelque surprise. Plusieurs conseillers ont même déclaré publiquement que le maire de Lille avait « fêté par sacrée de sagesse.

« Que M. Delesalle, nous dit l'un d'eux, ait la responsabilité morale des services municipaux, nul ne le conteste. Mais personne n'ignore qu'il ne peut surveiller tous les services. Si une démission était indiquée, ce n'est pas la sienne, mais celle de l'adjoint qui a dans ses attributions la surveillance du bureau des élections. Je n'accuse pas, bien entendu, personne. Mais je mentionne que l'adjoint auquel le fait allusion est gardé son poste et n'aurait pas prié le maire de conserver le sien. »

La personne qui nous a fait ces déclarations, se réserve d'intervenir au débat de la prochaine séance du Conseil municipal et d'exposer sa propre expression, de « dégager sa responsabilité » — P.-T. P.

## Y aura-t-il d'autres démissions?

M. Charles Delesalle ne s'était démis que de ses fonctions de maire, reste conseiller municipal.

Y aura-t-il d'autres démissions si la municipalité tout entière se retirera-t-elle, comme le lui *demandent les collectivistes lillois* ? Nous avons posé la question à plusieurs conseillers qui nous ont répondu ne pas le savoir.

Si une nouvelle démission se produit dans la journée de mardi, on ne pourra être que celle de l'adjoint délégué aux élections. On disait dans la soirée d'hier que si cet adjoint « refusait, sa décision recevrait l'approbation de la majorité des conseillers. Mais la personne aimé mise en cause aurait demandé le temps de réfléchir.

Un autre adjoint, un à M. Charles Delesalle par des liens d'amitié très étroits, avait déclaré « ne pouvoir pas prendre, en début de la matinée de lundi de suivre le maire de Lille dans sa retraite. » Comme je n'ai rien à me reprocher, nous a dit cet adjoint, et que M. Charles Delesalle m'a prié instamment de rester à mon poste, je crois devoir avoir ma décision. Je souhaite mêmement — et très sincèrement — que tous les coupables soient découverts et punis, mais je ne me laisserai pas intimider par les manœuvres qui exploitent contre moi un incident auquel nous sommes étrangers et pour lesquels nous n'admettrons » pour prendre notre place ».

Il n'y a donc plus qu'à attendre.

# Les Affaires d'Orient

### LES NEGOCIATIONS ALBANO-EPIROTES

Corfou, 11 mai.

Les séances tenues entre la commission de contrôle et MM. Zographos et Carapanos ont été abortif à des résultats importants. L'accord est pour ainsi dire fait sur la question des écoles, sur celle de la langue et sur celle de la gendarmerie. Le problème de l'administration a été abordé dans la séance d'hier et doit être continué aujourd'hui. On fait preuve des deux côtés d'une extrême bonne volonté pour aboutir à un accord mettant un terme à la situation si pénible des régions épirotes concédées à l'Albanie.

## Déraillement d'un tramway

Nancy, le 11 mai.

Par suite d'une défectuosité de la voie, le tramway suburbain de Saint-Saint-Vincent a déraillé ; six personnes ont été légèrement blessées par des éclats de vitres.

# AU MAROC

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 mai.

Le ministère de la guerre communique les détails suivants sur la prise de Taza :

« Le 7 mai, le général Lyautey avait rejoint le général Goursaud, dont la grou des forces se trouvait concentré entre Taza et Zrarkn, un détachement étant resté au nord, sur l'oued l'Omego pour affirmer les dernière succès et maintenir les rebelles soupçts. Le 10 au matin, après des préparatifs minutieux importants de Taoul et étaient formés, se rentorçant pourtellement, et leur attitude devenait menaçante. Devant le danger qu'il y aurait en à laisser à ces adversaires le temps d'organiser la résistance et aussi pour profiter de l'impression produite par le succès d'El Boujaad, le général Lyautey avait donné l'ordre au général Goursaud de marcher le 10 mai sur les Taoul. En même temps, afin d'obtenir la convergence des efforts et de diminuer les risques de l'opération, les troupes du Maroc oriental, sous le commandement du général Baumgarten, devaient déboucher de Meoul la même jour et prendre pied à Taza, puis en leurs les débouchés vers l'ouest.

« Dans la soirée de 9 mai, le général Goursaud avait placé ses troupes à pied d'œuvre en face du massif de Tazaza, qui constituait une position difficile, escarpée et ravinée, dont la crête était occupée par les Taoul, qui s'y étaient retranchés. Des avions avaient survolé ce massif dans la journée et avaient reconnu un arrière de la crête deux camps de rebelles, dans lesquels ils avaient jeté des bombes qui ont produit de grands effets matériels.

« Le 10 mai, au matin, nos troupes ont attaqué en trois colonnes, et, grâce à une manœuvre concertée et à la préparation par l'artillerie, les Taoul n'ont opposé qu'une faible résistance. A huit heures, tout le massif était entre nos mains. Le soir, toute la colonne du général Goursaud devait camper sur l'oued Amilil, à seize kilomètres à l'est de Zrarkn et y déterminer l'emplacement d'un poste, dernier intermédiaire entre Fez et Taza.

« De son côté, le général Baumgarten était parti le même jour sur Taza, où il centrait à 11 h. 50. Les indigènes, surpris par la marche rapide de nuit de notre colonne, ont allert au début peu de résistance. Les Branes et les Rista, tenant leurs promesses, se sont abstenus de tous actes hostiles, mais les Beni Oudjerne, ayant eu le temps de se ressaisir, ont défendu énergiquement les abords de la ville.

« L'attitude des habitants de la ville est excellente. »

### NOS PERTES

Suivant une dépêche particulière, l'engagement de la colonne Goursaud au massif de Tazza et de Taza aux pertes suivantes. Nos pertes seraient, sous réserves, dit la dépêche, de 30 tués et de 22 blessés. Les dépêches officieuses ou officielles ne donnent pas encore le chiffre de nos pertes dans cet engagement. Une dépêche officieuse de Fez est ainsi conçue : « Il paraît d'abord le massif montagneux de Tazza, en face de Zrarkn, le général Gouraud fil effectuer par le sergent Faure, avec le capitaine Raymoud, comme observateur, une reconnaissance au dessus des emplacements occupés par les tribus Taoul, dans le massif de Tessen.

### TELEGRAMME DE FELICITATIONS DU MINISTRE DE LA GUERRE AU GENERAL LYAUTEY

Saida, 11 mai.

Le train ministériel est arrivé ce matin à Saida. M. Noulens a passé la revue des troupes de la légion ; il a félicité les officiers de la belle tenue des tirailleurs et leur a annoncé la prise de Taza en ajoutant :

« Si vous êtes heureux que cette opération soit brillamment terminée, je suis sûr que vous n'avez qu'un regret, celui de n'y avoir pas assisté. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de vous. »

Le ministre a remis la croix de la Légion d'honneur aux colds des douars Tarrent et Bar-Bala.

M. Noulens a adressé le télégramme suivant au haut commissaire à Oudjda en le priant de le transmettre au résident général au Maroc :

« Je suis particulièrement heureux de vous exprimer ma vive gratitude pour l'œuvre si remarquable que vous venez de réaliser. Je vous prie de transmettre mes chaleureuses félicitations au haut commissaire à Oudjda pour la conservation à ses précieux qu'il vous a prêté, aux généraux Gouraud et Baumgarten, aux qu'aux vaillantes troupes sous leurs ordres, pour leur admirable conduite et leur ardeur patriotiques. La France a le droit d'être fière de son armée. — Noulens. »

# Violent incendie en Russie

Moskiet (Russie), le 11 mai.

La ville de Kopyn a été détruite par un incendie, 90 maisons, 75 magasins et 4 synagogues ont été réduites en cendres. 200 maisons ont été plus ou moins endommagées.

L'incendie est dû à la vengeance. On a arrêté l'incendiaire.

---

Feuilleton du 12 mai 50

# Cocorico

*Grand Roman Patriotique*

DE

R. FLORIGNI ET CH. VAYRE

— Je vais faire arrêter cet misérable !

— Impossible, Sire. Le faux prince de Schwarte a disparu depuis quelques jours. On est-il en ce moment ? Je l'ignore... mais je ne tarderai pas à le savoir. Et je le retrouverai... je le ferai présenter de ma propre main.

— Vous avez tou pouvoir pour cela, prince. Je vous donner ordre.

— Un mot de Votre Majesté suffira. Un ordre d'elle, m'assurant, le cas échéant, à faire appel à la police, m'y aviseis.

— Vous avez cet ordre. Mais dans quel but cet imposteur a-t-il pris cette place ? Sans doute, il espérait la fortune du prince.

— Il avait gardé bénéfice.

— Je le crois pas, dit-il. La vérité m'oblige à avouer que je ne crois pas cet misérable capable d'un tel trait. Il est trop lâche. Il a pu, en cette occasion, que le prince avait beaucoup à Paris une pièce importante. Ce document, qui devait être remis directement par mon père, Sire, m'avait confié à Paris. Il m'avait promis de le remettre à votre Majesté. Il est bien vrai que j'ai été trompé par cet imposteur... Il m'a pris ce papier sans produire...

— Je devine. Il voulait reprendre le document.

— Oui, Sire.

— A-t-il réussi ?

Schwarte sourit :

— Je ne crois pas, Sire. Le prince de Schwarte a pris le soin de mettre en lieu sûr ce document.

— Il faut le retrouver.

— On le retrouvera. Mais, pour cela, Sire, il importe avant tout de s'emparer de ce misérable, de l'empêcher de poursuivre son coupable méfait.

— Certes !

— Ce Français s'appelle Dortailles. A Constantinople, il était le reporter d'un grand journal français... C'est à Constantinople qu'il me frappa, sa cabotin tout de suite à moi... je fis reconnaître par le vieil intendant Keller qui venait me chercher de la part de mon père.

— Oh ! ces Français ! s'écria l'empereur d'un ton où il y avait pour la moins autant d'admiration que de colère, ils ont une audace immense ! Les choses les plus folles, les plus invraisemblables ne les arrêtent point. Il est triste de convenir que jamais une idée aussi perverse, mais aussi extravagante et courageuse, il faut l'avouer, ne serait venue à l'un de mes sujets. Au fond, ce Dortailles a joué là, pour servir son pays, une partie terrible, dont l'issue est en tête.

— Votre Majesté, dit Wilhelm ironique, en jouant mon frère me n'aperçut pas qu'il a rend hommage aux Français, mais aux Allemands.

— Comment cela ?

— Ludovic Dortailles étant mon frère est le fils d'un Allemand.

— Ah ! dit l'empereur surtout, d'où vient. Votre Français a du sang allemand dans les veines, et c'est cela qui explique son courage et son audace. Je vous transmets, prince, de m'avoir rappelé ce détail. Mais il n'en est pas moins coupable.

— Doublement coupable, Sire, puisque fils d'un Allemand, il sert contre le pays qui devrait être le sien...

— Mais, sa mère...

— Pardon, Sire, j'oublie ! je dois en souvenir, est Française. C'est quelque fille de Lorraine, sans doute, qui mon père aura honorée de ses faveurs, au moment de l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Sans doute, ce devait être après quelque Lorraine avec ses camarades. Il n'avait certainement pas conscience de ses actes. Sans cela, il ne se serait pas séparé...

Guillaume éclata.

A chaque fois, les principes, il ne tolérait pas ce que bien des gens appellent une étourderie de jeunesse.

— Le prince de Schwarte, dit-il, n'est conduit comme un reître du moyen âge. Si j'avais été son supérieur à ce moment, je l'aurais cassé de son grade.

— Mais, Sire...

— Un officier doit se battre et non violer les filles ! Le jeune du triomphe n'excuse pas une infamie.

Il se calma subitement :

— Le prince est mort, dit-il, en se repentant certainement de sa faute. Je n'ai plus le droit de le juger. Voyez cependant, prince, les conséquences de sa faute. Un fils est né qui peut, qui doit se nommer le plus acharné de nos ennemis, d'hésite pas à prendre votre place et ne recule devant aucun moyen pour s'emparer d'un papier intéressant la défense de son pays, avant tout... le vengeur et le meurtre ne lui coûtent rien pour réussir. N'a-t-il déjà voulu vous tuer, vous, son frère ?

— Oh ! Sire, cette blessure est glorieuse pour moi, puisque je l'ai reçue en défendant mon pays. Mon frère, dites-vous! Votre Majesté se trompe. Un Français ne peut être mon frère. Et ce n'est pas parce que le même sang coule dans nos veines que je reconnaît devant mon devoir. Non... non... L'Allemagne avant tout ! Mon souverain d'abord ! Hélène et le fils de mon père plutôt qu'une bête à l'honneur allemand, qui veut détruire pour les projets de mon souverain.

Ce pathos ne voulait pas dire grand'chose.

L'empereur sourit. Il vit dans les phrases pompeuses et vides de Wilhelm une parfaite preuve de dévouement à sa personne.

— Vous avez raison, dit-il. Cet homme n'est pas votre frère. Ce Ludovic Dortailles est un misérable espion, un dangereux individu dont il faut au plus tôt s'emparer.

— Je m'en charge. Que Votre Majesté me convre et autorise toutes les démarches que je croirais devoir faire pour mener à bonne fin mon projet, et je jure qu'avant quatre jours Ludovic Dortailles sera en son pouvoir.

— Le ciel vous entende !

Guillaume prit une feuille de papier sur son bureau, écrivit d'une main rapide :

« Ordre à tous ceux qui liront cet ordre d'obéir au porteur du présent comme à moi-même, quoi qu'il demande, quoi qu'il fasse. »

Il signa, date.

— Lisez ! dit-il.

Le prince de Schwarts rayonna.

— Avec ceci, dit-il, je répands du succès !

— Allez, prince, tenez-moi au courant de vos démarches. Songez qu'il nous faut retrouver au plus tôt ce document qui intéresse tout notre empire et vous même. L'espion vous tuera pris, il faudra que ce document en retourne. Allez, et soyez assuré en toutes circonstances de notre faveur impériale.

CHAPITRE XXX

UNTER DEN LINDEN

« Unter den Linden (Sous les Tilleuls), est le nom d'une des plus populaires promenades de Berlin.

Cette promenade, aine dans l'un des plus aristocratiques quartiers de la capitale allemande, a le prétendon d'égaler les Champs-Elysées.

Elle ne ressemble cependant guère plus à l'élégante et grandiose avenue parisienne qu'un clocher du petit village de province ne ressemble aux Tours de Notre-Dame.

Ces tilleuls énormes, coupés sans art, qui sont en bordure de vastes trottoirs, projetant une ombre épaisse, quand brille le soleil, longent une avenue de longueur ordinaire.

C'est sous ces tilleuls que viennent s'asseoir, sur de larges bancs, les commerçants retirés des affaires, les oisifs, les officiers dont le tour de service est terminé, les riches bourgeoises avec leurs enfants et aussi quelques dames de Berlin d'allure un peu ancestrique et d'une beauté relative que la poldondorie allemande affecte de considérer comme des reines.

Tout ce monde, guindé, prétentieux, regarde défiler dans l'avenue les automobiles, les officiers en grande tenue, les voitures de maîtres, les lourds équipages de l'aristocratie allemande.

Nulle gaîté, nul éclat dans ce milieu.

Une rêve et ceux qui passent semblent se rendre à une inspection par ordre, à une parade solennelle.

Prosper Godfileau, qui avait pris place sur un des bancs libres en compagnie de Mlitch, n'en revenait pas de voir l'attitude gourmée des gens assis sous les tilleuls, mêlés, immobiles.

— Ma parole, disait-il, à Mlitch, ils paraissent tous être devant un objectif et attendre que le photographe leur dise : « Ça ne va ! Vous pouvez gigoter à présent. » Singulier peuple !

Mlitch, flegmatiquement, tuait une grosse pipe de porcelaine, l'air heureux, bête.

— Ce ne le fait rien, lui, Mlitch, d'être enlevé par cette pipe empotée !

— Bah ! il est probable que nous n'avons plus longtemps à voir ces gens...

— Qui ces ?

— Et puis, à présent, je suis heureux de savoir que ma jeune maîtresse est hors de danger, qu'elle est à Paris, *mine et sourire*. Ce qui peut nous arriver m'est indifférent. Et il m'est indifférent aussi de fréquenter encore longtemps les Allemands, puisque je sais qu'ils ne pourront faire aucun mal à la noble Wanda. Pourquoi ris-tu ?

Prosper, qui était sorti de l'Hôtel Hôtel le visage renfrogné, venait en effet d'éclater de rire brusquement :

— Je ris, mon vieux Mlitch, parce que, tout d'un coup je pense à la bobine de mes trois sultanes ! Ce qu'elles doivent être alarmées de ne trouver à Paris, Haydée, Aïscha, Nanal, elles qui n'étaient jamais sorties de leur harem et qui glousaient, comme si elles allaient faire un seul, quand elles avaient à traverser une rue. Va falloir qu'elles se dessalent là-bas